

Le Journal pour Tous

Organe de la famille, de la santé, de la médecine, des sciences, de la littérature, du droit, d'économie domestique, etc., etc.

PARAISANT LE JEUDI

Son but: instruire, aider et éclairer.

ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis :
Un an.....\$2.50

Union postale :

Un an.....\$4.00

Payable d'avance en une fois ou à raison de 25c par mois pour les abonnés du Canada et des Etats-Unis.

Rédaction

914, rue St-Denis, a Montreal.

Téléphone Bell : Est 2063.

Directeur : DOCTEUR R. VILLECOURT,

Lauréat de l'Académie et de la Faculté de Médecine de Paris

Annonces et Reclames

Tout ce qui concerne la publicité sera reçu au bureau de l'Administration du JOURNAL POUR TOUS, O. MARCHAND & FRÈRES, 56 rue Amherst, Montréal. Tel. Bell Est. 839C.

Les manuscrits et les clichés ne sont pas rendus.

CHRONIQUE

Le Corinthianisme

Savez-vous ce que c'est que le "Corinthianism" chère lectrices ? Eh bien c'est une affaire qui vous intéresse !

Le Corinthianisme est une mode nouvelle qui est adoptée par les ménagères et les maîtresses de maison, les mieux cotées. Elle consiste à savoir se passer de servantes ou de domestiques les jours où on en a le plus besoin, les jours de réception, de dîners, de gala, etc.

C'est bien comme l'on pense, une nouvelle purement fantaisiste. Je vois difficilement ce jeu consistant à contraindre chacun des invités à mettre par exemple la main à la pâte, expression littérale, s'il y a quelques gâteaux à préparer.

Au pis aller, je préfère admettre qu'il n'y a guère que dans les modestes demeures, où l'on puisse rencontrer des dispositions à un divertissement semblable, et encore... quand on le peut, on se fait servir généralement.

Mais, en regard de ce fait controuvé du "Corinthianisme" volontaire, il en est un autre, malheureusement plus fréquent qu'on ne pense, et qui ferait, du "Corinthianisme obligatoire", une menace perpétuelle, suspendue sur la tête de nos dames les plus sérieuses.

Nombre de celles-ci deviennent "Corinthiennes" par nécessité, en ceci qu'il leur est de plus en plus difficile de trouver une servante à tout faire, convenable, même en y mettant le prix.

Donc la domestique disparaît, elle se fait rare. En recherche-t-on davantage qu'autrefois ? Ou, le zèle de servir va-t-il se refroidissant ? Faut-il voir là un symptôme

de revanche égalitaire ?... Les maîtresses ont-elles rendu trop lourd le joug de la servitude ! La domesticité paraît-elle aux yeux de notre temps, comme une manifestation déguisée de la servitude d'une autre époque ?

Autant de questions que je ne puis résoudre que par la négative. C'est la pénurie de servantes qui impose cet état de choses au Canada. Elle le savent et en abusent un peu.

La semaine passée je me trouvais chez un de mes amis dont la femme est depuis quinze jours à la recherche d'une servante générale. Une d'elles se présente, la huitième ! à la suite d'une annonce dans un des quotidiens de Montréal. Quels sont vos prix, demanda-t-elle ? Y a-t-il du lavage ? Combien de jours de sortie par semaine ? Avez-vous des enfants ? Combien ? Quel âge ont-ils ? etc.

Après avoir écouté attentivement la réponse, la fille donna ses conditions : \$12 par mois, pas de lavage, le droit de sortir tous les soirs et de recevoir une fois par semaine mon cavalier ! Alors j'intervins et je lui dit : Vous avez donc un cavalier mademoiselle ? Elle me répondit textuellement ceci : Oui, mais il ne fait pas mon affaire, je vais le changer et je vais en prendre un autre !

Je vous fais grâce des autres réponses. Je n'apprécie pas, je constate que Montréal est le paradis des bonnes à tout faire, tandis qu'en Europe, à Paris, par exemple, on veut avoir une servante générale, forte, robuste et soumise, pour 4 ou 5 dollars par mois.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le mal qui sévit ici, n'épargne pas nos voisins. Aux Etats-Unis, les gens de service se sont unis en vue d'une vaste association, dont les statuts, votés à Chicago, contiennent 5 articles qui font des domestiques de véritables fonctionnaires, et menacent de boycotter les maisons où l'on refuserait d'en accepter les termes.

Au fond, cet état d'esprit est-il absolument